

HISTRIA. LE PASSÉ ET L'AVENIR DES RECHERCHES

Mircea ANGELESCU*

Cuvinte cheie: Istros/Histria, greci, romani, colonizare, ceramică, incinte, cercetare viitoare.

Mots-clés: Istros/Histria, Grecs, Romains, colonisation, céramique, enceintes, stratégie des fouilles à l'avenir.

Rezumat: Articolul își propune să facă un foarte scurt rezumat al pricipalelor direcții avute în vedere de cercetarea arheologică desfășurată la Histria în cei 100 de ani de săpături și, în același timp, să schițeze pricipalele obiective ale cercetărilor viitoare. În primul rând este avută în vedere continuarea importantelor cercetări din zona de sud a cetății, care nu a fost afectată de invazia apelor și care este în măsură să rezolve probleme importante ale configurației topografice și ale urbanismului cetății.

Résumé: L'article se propose une brève présentation des principales directions envisagées par les recherches archéologiques menées à Histria pendant les 100 ans de fouilles et, en même temps, de formuler les principaux objectifs de la recherche future . Il s'agit d'abord de la poursuite des importantes fouilles entreprises dans la zone sud de la cité, qui n'a pas été affectée par les inondations et qui peut résoudre les problèmes importants de la configuration topographique et de l'urbanisme de la cité.

Commencées il y a 100 ans, les recherches archéologiques d'Histria ont connu un très long et difficile parcours, que ce soit en termes de durée ou du point de vue de l'évolution de la méthode scientifique appliquée par les fouilleurs. Il convient, à ce moment anniversaire, d'en recenser les réussites et, en même temps, d'essayer de proposer, pour les années suivantes, de nouveaux objectifs.

La fin de la première année de recherche a Histria, Vasile Pârvan écrivait : « Histria est, chez nous, le seul gisement antique à caractère antique universel, qui peut être entièrement recherché, étant loin de toute village moderne et, donc, éloigné de n'importe quelle destruction due à des profanes¹ ». C'est en effet grâce à cette chance qu'Histria s'est vue attribuer le surnom de Pompéi de Roumanie.

* Mircea ANGELESCU: L'Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan” de l'Académie Roumaine, Bucarest; e-mail: mircea.angelescu@cultura.ro.

¹ PÂRVAN 1914, p. 121.

Pour voir ce que vaut une telle appréciation, il faut, tout d'abord, tenir compte de la surface extrêmement entendue restée à étudier.

Une grande surface de la partie septentrionale de la cité est aujourd'hui couverte par les eaux de lacs de Sinoé et d'Istria. L'étendue de cette aire ne peut, bien entendu, être estimée que d'une manière assez vague, à partir de quelques repères approximatifs encore visibles aujourd'hui ou impliquant une évaluation raisonnable, telle la ligne des tumulus submergés ou le tracé de l'enceinte grecque classique de l'Acropole ou du rempart romain de l'époque du Haut-Empire qui continuent au nord du Plateau situé à l'ouest de la ville romaine tardive.

La nécropole tumulaire s'étend sur une surface de *ca.* 1950 ha, dont *ca.* 640 ha pour la zone à densité maximale, située au nord de la ville.

La ville archaïque s'étendait sur *ca.* 98-100 ha, dont une zone estimée à *ca.* 60 ha qui est maintenant submergée : autant dire qu'il ne reste que *ca.* 39 ha susceptibles d'être soumis à des recherches, dont la zone entourée et défendue par l'enceinte de l'Acropole, soit presque 4 ha.

La ville classique s'entendait sur une superficie distribuée entre la zone entourée par l'enceinte d'époque classique de l'Acropole (*ca.* 20 ha, soit cinq fois qu'à l'époque archaïque) et l'aire défendue par le rempart du Plateau (autres 20 ha).

A l'époque hellénistique on constate un rétrécissement de la surface comprise dans la fortification de l'Acropole : elle ne fait désormais que 7,5 ha, tandis que la zone de l'habitat civile est défendue par une autre enceinte, laquelle renferme les 31 ha du Plateau.

Après la conquête romaine de la Dobroudja fut érigée une nouvelle enceinte fortifiée, renfermant cette fois *ca.* 30 ha, tandis que le Plateau demeure désormais destiné à la nécropole plane mais aussi à quelques tumulus, à en juger d'après quelques tertres funéraires datables de cette époque.

L'enceinte érigée après la terrible destruction gothique du milieu du III^e siècle apr. J.-C. fera restreindre une fois de plus la surface protégée de la ville : un peu plus de 5 ha.

Enfin, dans la dernière étape de son existence, deux quartiers seront ajoutés à la surface entourée par la nouvelle enceinte, disposés symétriquement au sud-ouest et au nord-ouest respectivement, ce qui aboutira à une surface totale *intra muros* de *ca.* 6 ha.

Au vu de ces dimensions, il serait peut-être instructif de reprendre un passage extrait du deuxième rapport de Pârvan sur ses fouilles : « *Les fouilles d'Histria vont encore durer, tant que nous pûmes estimer jusqu'ici, au moins 15 ans de travail intense. Les moyens matériels que nous avons maintenant à notre disposition sont totalement insuffisants [...] Et, bien entendu, avec des fouilles faites seulement aux grands jours, nous ne pourrions même dans cinquante ans débayer les ruines d'Histria* »². Et nous voilà, en effet, cent ans après que cette phrase eut été écrite, avec une surface totale recherchée qui ne dépasse guère les 5 %.

² PÂRVAN 1915, p.199 : « Săpăturile la Histria ar fi să mai dureze, după cât ne-am putut socoti până acum, încă cel puțin 15 ani de muncă intensivă. Mijloacele materiale, pe care le avem acum la dispoziție sunt cu totul insuficiente.[...] Și, firește, cu săpături numai la zile mari, nu putem nici în cincizeci de ani desgrota ruinele Histriei ».

*

Les premières étapes des recherches d'Histria ont eu lieu sous la direction de Vasile Pârvan et, puis, de Scarlat Lambrino. Bien que les résultats de la période 1914-1942 soient impressionnants quant aux superficies recherchées, il n'en reste pas moins que les archéologues ont utilisé la méthode propre à la période d'entre les deux guerres, celle de creuser des tranchées étroites le long des murs : ce qui a, malheureusement, entraîné la perte de tout lien stratigraphique entre ces murs et leurs contextes archéologiques³. Pire encore, le démantèlement de plusieurs murs liés de terre, attribués, nous disait-on, aux « barbares », n'était pas là pour faire progresser nos connaissances : il y a toute une quantité d'informations irrémédiablement perdues.

Pendant les premières campagnes (1914-1916) il y a eu de nombreuses découvertes faites dans une aire remarquablement concentrée (**Fig. 1**). Malheureusement, les fouilles furent interrompues par la Première Guerre mondiale, Histria tombant elle-même victime à l'avance de l'armée bulgare : de nombreuses trouvailles encore inédites furent dispersées, dont quelques-unes continuent à se trouver même aujourd'hui dans des musées à l'étranger⁴.

La reprise des recherches par V. Pârvan (1921-1926) entraîna le déblayage presque total du côté ouest et nord du rempart de l'antiquité tardive, de même que d'une partie du front sud de la forteresse romano-byzantine, mais aussi des grandes zones adjacentes (la grande place située dans le secteur de la grande porte, le quartier « officiel », les thermes. S'y ajoutèrent des sondages dans ce qu'on appellera plus tard la « Zone sacrée ». A l'exception de trois publications épigraphiques (les séries « Histria IV » et « Histria VII » dans *ARMSI*, de même qu'une troisième partie dans la prestigieuse revue *Dacia*, fondée par V. Pârvan même en 1924), rien n'est resté de la documentation du chantier pendant ces premières années des recherches histriennes, à la suite de la destruction totale, à la demande de Pârvan, du journal et des notes de fouille par son exécuteur testamentaire⁵.

De 1927 à 1942 les fouilles eurent lieu sous la direction de Scarlat Lambrino et le résultat en fut l'augmentation de la surface recherchée (**Fig. 2**). C'est à cette époque que furent continuées les recherches dans la grande place située dans le secteur de la grande porte (basilique civile et basilique à crypte), dans le quartier « officiel » (*tabernae*, basilique de l'ouest de la ville, thermes, basilique civile en face de la tour G, le secteur B du sud de la ville. C'est toujours Lambrino qui découvrit l'enceinte datant de l'époque du Haut-Empire⁶ et qui fit quelques sondages sur le Plateau. Tout comme son maître, il se contenta lui aussi de seulement deux brefs articles sur ses fouilles⁷. Hormis une série d'inscriptions

³ PARVAN 1914, p. 119, et PARVAN, 1915, p.190.

⁴ Cf. PARVAN 1915, p.191-192, pour la tête colossale d'Apollon, découverte en 1915, maintenant au Musée archéologique de Varna.

⁵ LAMBRINO 1932, p. 379, 391.

⁶ ANGELESCU 2009 b, p. 117, 124-125.

⁷ LAMBRINO 1930, p. 575-591, et LAMBRINO, 1932, p. 378-399.

publiées dans la revue *Dacia* et de quelques articles de portée toujours épigraphique, S. Lambrino a eu le grand mérite d'initier une collection de photographies aériennes réalisées par l'armée italienne – ce qui, pour les années trente du siècle passé, constituait une méthode révolutionnaire⁸. Il faut aussi mentionner, bien entendu, l'ouvrage de référence de sa compagne, Marcelle Flot-Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*⁹. Malheureusement, une fois de plus, la documentation du chantier fut largement dispersée pendant les années troubles ayant fait suite à la Seconde Guerre Mondiale, quand les Lambrino partirent au Portugal et, plus tard, en France¹⁰.

Après la dernière guerre mondiale et l'instauration du communisme, les fouilles furent reprises en 1949 sous la direction de l'académicien Emil Condurachi (1949-1970). Le Musée National d'Antiquités fut transformée, en 1956, en Institut d'Archéologique de l'Académie Roumaine, portant aujourd'hui le nom « Vasile Pârvan » et devenu ainsi le successeur d'une des plus anciennes institutions culturelles de Roumanie. Cette même période coïncide avec une extension sans précédent des recherches à Histria (Fig. 3). L'application de méthodes novatrices pour ce temps, comme les prospections géophysiques ou l'aérophotogrammetrie, d'une part, et l'appel à une méthode stratigraphique aux exigences des fouilles d'époque classique, d'autre part, eurent comme conséquence des progrès remarquables quant à nos connaissances sur Histria grecque et romaine.

Pendant cette période des recherches sont faites (Fig. 4) dans plusieurs secteurs essentiels : la Zone Sacrée (Dionisie M. Pippidi, Gabriella Bordenache, Victoria Eftimie-Andronesco et Petre Alexandrescu, pour ne citer que les plus importants), le quartier résidentiel de la ville romaine tardive, conventionnellement désigné comme « Domus » (Iorgu Stoian, Emilian Popescu et Mihai Sâmpetru), les basilique chrétiennes, dont celle de la grande place, déjà mentionnée, mais aussi dans plusieurs autres zones de la cité tardive (Grigore Florescu et Aurelian Petre), le quartier du sud-ouest de la ville, dit « quartier économique » (Ion Iosif Russu), l'enceinte romaine post-gotique (Grigore Florescu, Nubar Hamparțumian et Dinu Theodorescu), l'enceinte hellénistique (Vasile Canarache et Constantin Preda), la basilique *extra muros* (Nubar Hamparțumian), un deuxième édifice thermal dit « Thermes II » (Alexandru Suceveanu), les enceintes archaïque, classique et romaine de l'époque du Haut-Empire (Gheorghe Cantacuzino, Dumitru Tudor et Maria Coja), le Plateau du nord-ouest de la cité (Suzana Dimitriu, Carmen Dumitrescu et Catrinel Domăneanțu) et, enfin, la vaste nécropole tumulaire (Vlad Zirra, Petre Alexandrescu et Dumitru Vâlceanu). D'autres fouilles s'attaquent aux sites de la *chôra* histrienne : Tariverde (Radu Vulpe, Dumitru Berciu, Constantin Preda et Petre Alexandrescu), Istria-sat (Vlad Zirra), Sinoe et Fântânele (Vasile Canarache). Histria est, à la même époque, également la bénéficiaire, grâce aux efforts

⁸ ANGELESCU 2013, p. 283-330.

⁹ LAMBRINO 1938.

¹⁰ AVRAM 2002-2003, p.185-188.

d'Alexandru Simion Ștefan, d'une inégalable couverture aérophotogrammetrique et des premières recherches dans ce domaine.

Pendant cette période paraissent les deux premiers volumes de la série monographique *Histria*. Le premier volume, paru en 1954, incluait des contributions importantes de Grigore Florescu, d'Emil Condurachi et de Dionisie M. Pippidi sur les découvertes faites avant 1942, mais aussi les résultats des nouvelles recherches. Le deuxième volume, paru douze ans après, en 1966, présente des rapports définitifs sur trois secteurs – celui du Plateau, dit « secteur X » (Suzana Dimitriu), la nécropole tumulaire (Petre Alexandrescu) et l'enceinte hellénistique (Constantin Preda et Aurel Doicescu). Il convient d'ajouter les rapports préliminaires publiés assez régulièrement dans *Materiale și cercetări arheologice* (MCA), ce qui n'annule guère le constat que toutes ces publications ne rendent compte qu'en partie du rythme alerte des fouilles.

Au suivant directeur du chantier, D. M. Pippidi (1971 - 1981), on doit, hormis l'actuel format de la série monographique *Histria*, la publication de quatre volumes : *Histria* III (*Les découvertes monétaires*, Constantin Preda et Nubar Hamparțumian) ; *Histria* IV (*La céramique archaïque et classique*, Petre Alexandrescu) ; *Histria* V (*Les ateliers céramiques*, Maria Coja et Pierre Dupont) ; *Histria* VI (*Les thermes romains*, Alexandru Suceveanu). Il faut ajouter à cet impressionnant enchaînement éditorial la magistrale publication des inscriptions histriennes par le même D. M. Pippidi. A leur tour, les inscriptions histriennes plus tardives vont trouver leur place dans le corpus d'Emilian Popescu). Ce rythme de valorisation scientifique des recherches histriennes, assuré notamment par les efforts de ce grand savant que fut D. M. Pippidi, est, malheureusement, resté jusqu'aujourd'hui une performance inégalée.

Les changements survenus dans la stratégie politique communiste après 1971 eurent comme résultat une restriction drastique du soutien accordé par l'État à la recherche scientifique, et par conséquent, à l'archéologie de terrain. On ne peut, en effet, citer que les fouilles (**Fig. 5**) dans la Zone sacrée (P. Alexandrescu), dans le quartier septentrional de la cité romaine tardive (N. Hamparțumian, Dumitru Vâlceanu et, à part, Catrinel Domăneanțu dans le secteur A), les quelques sondages sur le Plateau occidental (Maria Coja), les fouilles dans les thermes et celles dans le territoire histrien, a Fântânele (Al. Suceveanu).

Sous la direction de Petre Alexandrescu (1982-1988) furent reprises les fouilles (**Fig. 6**) à la Basilique épiscopale (commencées par Alexandru Suceveanu et Constantin Scorpan en 1969 et menées ensuite par le premier, avec la collaboration d'Octavian Bounegru et de Crișan Mușețeanu). C'est plutôt le territoire qui bénéficia de plus d'attention : sites d'*Histria-pod* (Konrad Zimmermann et Alexandru Avram), de Cogealac (Alexandru Avram et Virgil Lungu) et de Nuntași (Catrinel Domăneanțu), sans oublier les *surveys* effectués par Alexandru Avram, Octavian Bounegru et Costel Chiriac.

Depuis 1990, les tâches liées à la direction du chantier ont été partagées entre Alexandru Suceveanu et Petre Alexandrescu (**Fig. 7**), pour être ensuite assumées par Alexandru Suceveanu seul (**Fig. 8**). Pendant cette période on a continué les

recherches à la Basilique épiscopale (avec un collectif élargi grâce à la participation de l'architecte Gordana Milošević et du numismate Gheorghe Poenaru Bordea) et ont été repris trois secteurs, avec le but déclaré d'en assurer la publication. Il est question de la Zone sacrée (avec une équipe constituée de Konrad Zimmermann, Alexandru Avram, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Emilian Teleagă et Iulian Bîrzescu), du secteur consacré aux enceintes grecques du Plateau occidental (Mircea V. Angelescu, Pierre Dupont et Livia Buzoianu) et, finalement, du quartier résidentiel « Domus » (Octavian Bounegru et Virgil Lungu).

Les sequences stratigraphiques de la cité ont été établies¹¹, aussi :

Période archaïque (VII–VI^{ème} s.av. J-C)

Couche archaïque I (ca. 630/620–ca. 600 av. J-C)

Couche archaïque II (ca. 600–ca. 550/540 av. J-C)

Couche archaïque III (ca. 550/540–ca. 500 av. J-C)

Période classique (V–IV^{ème} av. J-C)

Couche classique I (ca. 500–ca. 425 av. J-C)

Couche classique II (ca. 425–ca. 350/340 av. J-C)

Période hellénistique (IV^{ème}–I^{er} av. J-C)

Couche hellénistique I (ca. 350/340–ca. 300 av. J-C)

Couche hellénistique II (ca. 300–cca. 180/170 av. J-C)

Couche hellénistique III (ca. 180/170–ca. 100 av. J-C)

Couche hellénistique IV (ca. 100–cca. 30/20 av. J-C)

Période romaine du Haut-Empire (I^{er}–III^{ème} ap. J-C)

Couche romaine I A (ca. 30/20 av. J-C–ca. 100 ap. J-C)

Couche romaine I B (ca. 100–170 ap. J-C.)

Couche romaine I C (170–ca. 250 ap. J-C)

Période romaine du Bas-Empire (III–VII^{ème} ap. J-C)

Couche romaine II A (ca. 250–ca. 300 ap. J-C)

Couche romaine II B (ca. 300–ca. 378 ap. J-C)

Couche romaine III A (ca. 378–ca. 450 ap. J-C.)

Couche romaine III B (ca. 450–491 ap. J-C)

Couche romaine IV A (491–559 ap. J-C)

Couche romaine IV B (559–602 ap. J-C)

Couche romaine V A (602–? 641 ap. J-C)

Couche romaine V B (? 641–? 681 ap. J-C)

C'est toujours dans la même période que furent publiés les volumes *Histria* VIII, avec deux fascicules consacrés aux timbres amphoriques (*Thasos*, auteur A. Avram, et *Sinope*, par Nicolae Conovici), *Histria* IX, consacré aux sculptures et aux reliefs en pierre (Maria Alexandrescu Vianu), et *Histria* VII, portant sur la Zone Sacrée (sous la direction de Petre Alexandrescu). Peu de temps après, ce fut le

¹¹ ANGELESCU & BĂLTĂC 2003, p. 110-120.

tour des volumes *Histria* X, portant sur les céramiques romaines des trois premiers siècles ap. J.-C. (Alexandru Suceveanu), *Histria* XI, sur les bols hellénistiques à relief (Catrinel Domăneanțu). Notons enfin, les volumes les plus récents de la série : *Histria* XII, sur les pièces d'architecture (Monica Mărgineanu-Cârstoiu, 2006) *Histria* XIII, sur la basilique épiscopale (sous la direction d'Alexandru Suceveanu, 2007) ; *Histria* XIV, sur les céramiques *West Slope* (Vasilica Lungu, 2013) ; *Histria* XV, sur les amphores de transport découvertes à Histria (Iulian Bîrzescu, 2012).

Depuis 2010, tous les soucis du chantier sont distribués entre le coordonnateur du programme de recherche de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Alexandru Avram, et Mircea Angelescu qui est le responsable scientifique. Les fouilles ont continué dans la Zone Sacrée, dans le secteur Sud et *extra muros*, dans le secteur ACS de l'Université de Bucarest, à la basilique à crypte et à l'enceinte hellénistique, à la basilique du sud de la ville (dite « basilique Pârvan ») et aux annexes de la basilique épiscopale (Fig. 9).

La mise à jour des publications portant sur les secteurs les plus importants – comme ce fut déjà le cas pour la Zone Sacrée¹² – doit être suivie par d'autres études, consacrées cette fois au secteur Sud (Mircea Dabîca), au secteur ACS, dont on prévoit une extension vers l'est (Valentin Bottez, Alexandra Țîrlea, Alexandrina Lițu), au secteur *extra muros* (Viorica Rusu-Bolindeț) et la basilique *coemeterialis*. Espérons que tous ces résultats fourniront la matière des futurs volumes monographiques de la série *Histria*, comme, par exemple, le volume consacré aux enceintes histriennes, préparé par l'auteur de ces lignes.

Les recherches sont, bien évidemment, menées dans le cadre du programme de recherche de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan ». Il s'agit, certes, de continuer les recherches déjà en cours, mais aussi de concentrer nos efforts, dans les limites des possibilités financières à notre disposition, sur une période moins connue du point de vue archéologique à Histria, à savoir la ville des premiers siècles après la conquête romaine. Cette orientation des recherches nous offrirait deux avantages majeurs : dans cette aire située entre l'enceinte de l'époque du Haut-Empire et le rempart post-gothique, donc dépourvu de vestiges romano-byzantins, il s'agit, d'une part, d'une recherche manifestement moins coûteuse, d'autre part, de la possibilité de rendre plus accessibles les couches appartenant aux époques antérieures, c'est-à-dire grecques. Les fouilles entreprises ces derniers années dans les secteurs Sud et RTS on démontré l'existence de couches grecques consistantes et qui pourront être fouillées aisément dans l'avenir : ce qui nous aidera de manière décisive à définir la place occupée par Histria à l'époque grecque. On sait d'ailleurs que l'importance de ce site à l'époque grecque est paradigmatique pour l'ensemble du Pont-Euxin, alors que son évolution à l'époque romaine est placée strictement dans le cadre provincial romain.

Compte tenu de tout cela, nous nous proposons (Pl. 10) l'extension des recherches dans des zones encore incomplètement fouillées. Quelles que soient les imprécisions quant à leur délimitation, on peut d'ores et déjà en donner une

¹² AVRAM *et alii* 2013, p. 39-101.

image générale. En ce qui concerne les zones réservées à l'étude des étapes grecques (1), d'une part, la fouille de la Zone Sacrée comportera une extension vers le nord, puis, dans un deuxième temps, surtout vers le sud, d'autre part, nous comptons reprendre les fouilles sur le Plateau – dans le secteur X, mais aussi dans la zone des coupes notées Sa-Sb. Les zones (2) sont celles dans lesquelles sera entreprise la recherche de la ville du Haut Empire, c'est-à-dire dans la partie méridionale de la cité (les secteurs Sud, RTS et l'aire entre les deux) : il s'agit d'ailleurs d'une recherche en cours. Enfin, les zones (3) sont celles où il faut continuer la recherche consacrée à l'époque romaine tardive : l'aire située entre l'enceinte tardive et le vallum I (Paul Damian et Adela Bâltac) ; le secteur ACS; les deux secteurs consacrés aux annexes qui se trouvent au nord et au sud de la Basilique épiscopale (Laurențiu Cliante) ; le secteur situé au nord de la basilique a crypte (Irina Achim) ; et enfin le secteur situé au nord de la ville (Gabriel Talmațchi).

Le projet de recherche de la zone méridionale est parti de l'idée qu'ici il y a plus de chances pour reconstituer la forme de la cité et le progrès de l'ensablement, car la zone sud a été épargnée par l'invasion des eaux à l'époque post-antique, comme cela est arrivé dans la zone septentrionale de la cité.

Un des principaux objectifs de cette stratégie de la recherche est l'étude de l'urbanisme de la ville, de délimiter et définir les *insulae* d'habitation, d'identifier des rues, des modules et d'autres éléments susceptibles de contribuer à la compréhension à l'évolution de la ville dans ses diverses étapes. La conviction qui est la nôtre est que la ville se définit moins par le chiffre de sa population ou par l'aspect extérieur de ses monuments que par ses fonctionnalités de nature économique, politique, administrative, religieuse et défensive qui déterminent sa forme. Nous sommes d'avis qu'il faut mettre en évidence dans quelle mesure l'urbanisme d'Histria est un urbanisme fonctionnel, donc une création progressive, et comment les structures architecturales s'adaptent aux réalités topographiques et géomorphologiques spécifiques et aux changements intervenus dans le paysage.

Il est vrai que la ville d'époque grecque n'a pas été suffisamment explorée et qu'elle ne nous est connue que par peu d'édifices ; mais ceci est tout aussi vrai pour la période romaine. C'est donc justement pour cette raison qu'il est important d'en définir et d'en retracer l'évolution dans le cadre historique des principales structures fonctionnelles (rues, constructions, etc.). Notre ignorance est pratiquement absolue en ce qui concerne l'impact de l'aménagement physique du territoire sur les fonctions d'habitations et de circulation. Par conséquent, on ne sait rien sur l'adaptation d'une ville grecque (et de surcroît, milésienne – donc peut-être tributaire à une tradition hippodamienne) au modèle romain, lequel privilégiait traditionnellement un plan en damier. L'étude de la rencontre entre le supposé plan orthogonal de la ville romaine et le, réseau déjà existant des rues de la ville grecque pourrait nous offrir le plaisir de découvertes extrêmement intéressantes.

Dans la plupart des cas, le territoire est considéré comme un objet statique, le cadre dans lequel se succèdent et s'identifient les étapes historiques de la cité. Mais, dans le cas d'Histria, le paysage s'est modifié continuellement dans

plusieurs directions¹³, à des intensités différentes¹⁴, et a évolué de l'état d'espace marin ouvert (à l'époque de la fondation) vers un système lagunaire complexe, résultat de la morpho-sédimentation côtière et des intenses processus néotectoniques qui ont créé les lacs actuels de Sinoé, d'Istria et de Nuntași et les grands dépôts sédimentaires de Chituc et de Săcele. Le territoire a souffert des évolutions et des modifications continues et, donc, ses habitants ont été obligés de démontrer leurs aptitudes d'adaptation et d'utiliser toute leur capacité d'aménagement du terrain pour obtenir un maximum de fonctionnalité pour leur ville.

Après 100 ans de recherches, nos connaissances sur la ville et le développement de l'urbanisme en rapport avec la vie de la cité sont extrêmement limitées : on se résume pratiquement à quelques monuments importants (les enceintes et les thermes romains) mais isolées, et l'on ne saurait rien sur les autres traits caractéristiques, extrêmement importants d'ailleurs, du point de vue urbain mais aussi historique. Quelques nouveaux résultats sont pourtant à entrevoir depuis les dernières années : un important édifice découvert dans le secteur Sud (par Mircea Dabîca), qu'il faudrait intégrer à son contexte urbain (une des rue principales le longe vers le nord) et l'apparition des premières constructions appartenant à une *insula* dans la zone de l'enceinte de l'époque du Haut-Empire (secteur RTS – Irina Nastasi).

Cette évolution des recherches histriennes permettra (Pl. 11) à un certain moment, qu'il est pourtant impossible de préciser, de connaître en détail quelques zones représentatives (tant par leur problématique que par leur superficie) pour chacune des trois grandes étapes de développement de la ville (1- grecque, 2- Haut Empire et 3- Bas-Empire) et pourra également nous permettre d'entreprendre des études approfondies sur l'évolution du paysage histrien. Ce dernier s'avère d'ailleurs un des facteurs déterminants de l'évolution de la communauté humaine installée à cet endroit de la côte occidentale du Pont-Euxin.

Enfin faut-il ajouter la perspective de reprendre la recherche – par des moyennes géophysiques et par la fouille – de la grande nécropole tumulaire histrienne. En 2015, grâce au financement assuré par un sponsor, la recherche a été reprise sous la forme d'une analyse géophysique exécutée par la Plate-forme de formation et recherche interdisciplinaire *ArheoInvest* de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » d'Iași. Le tumulus N-1-413 de la nécropole septentrionale (aire de concentration tumulaire désignée comme « Movilele Dese »),¹⁵ a ensuite été fouillé en entier. Hélas, la suite du financement ne tient que du libre arbitre du sponsor¹⁶.

¹³ ALEXANDRESCU 1978, p. 331-333; PANIN 2001, p. 28-31 : vers 1000 av. J.-C. aurait commencé la régression dite « phanagoréenne », pendant laquelle le niveau de la mer Noire diminua de 3 à 7 m, suivie, vers le début du I^{er} siècle apr. J.-C. par la transgression dite « nymphéenne » ou « histrienne », à savoir une hausse du niveau de la mer Noire de 5 à 9 m.

¹⁴ Pour une nouvelle théorie à ce propos, voir VESPREMEANU-STROE *et alii* 2013, p. 245-256 ; cf. aussi PREOTEASA *et alii* 2012, p. 201-223.

¹⁵ ANGELESCU 2009a, p.49-65.

¹⁶ La fouille a été entreprise dans le cadre du Projet financé par l'Association *Arkeobrand-Pharmainvest* par M. Angelescu et A. Heroiu.

*

Le principal souci reste, bien entendu, le financement des fouilles. Dans une économie traversant une transition continue et permanente et qui a toujours d'autres priorités, notre espoir est de maintenir la continuité de la recherche d'Histria, quelles que soient les sources du financement que nous espérons réussir à identifier.

Au terme de ce bilan, penchons-nous, une fois de plus, sur les propos de Vasile Pârvan : « D'autre part, on ne saura nous pardonner de quitter, ou même de laisser inachevée une telle riche entreprise et à une signification culturelle non seulement roumaine, mais aussi européenne, parce que les disponibilités budgétaires se dissolvent maintenant en d'autres eaux que celles de l'archéologie »¹⁷.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1978 - P. Alexandrescu, *Notes de topographie histrienne*, Dacia N.S. 22 (1978), p. 331-343.

ANGELESCU & BÂLTAC 2003 - M.V. Angelescu & Adela Bâltac, *Sondajul „α” din basilica episcopală de la Histria*, Pontica 35-36 (2002-2003), p. 85-122.

ANGELESCU 2009a - M. Angelescu, *Inventarierea tumulilor din zona Histria - un demers GIS*, BCMI 20 (2009), 1-2, p. 49-65.

ANGELESCU 2009b - M. Angelescu, 1942. *Histria și Comisiunea Monumentelor Istorice*, BCMI 20 (2009), 1-2, p. 115-127.

ANGELESCU 2013 - M. Angelescu, *Documente inedite din primele perioade ale cercetărilor arheologice de la Histria (1914-1942)*, SCIVA 64 (2013), 3-4, 2013, p. 293-330.

AVRAM 2002-2003 - Al. Avram, Scarlat et Marcelle Lambrino : *notes inédites sur les fouilles d'Histria (1928-1940) récemment retrouvées*, Dacia N.S. 46-47 (2002-2003), p. 185-188.

AVRAM et alii 2013 - A. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu-Cârstoiu, K. Zimmermann, *Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009*, in : *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne à la mémoire de Petre Alexandrescu*, Il Mar Nero 8, 2010/2011 [2013], p. 39-101.

LAMBRINO 1932 - S. Lambrino, *Fouilles d'Histria*. Dacia 3-4 (1927-1932), p. 378-410.

LAMBRINO 1930 - S. Lambrino, *Cetatea Histria*, Boabe de grâu, anul I, nr. 10, dec. 1930, p. 575-591.

LAMBRINO 1938 - Marcelle Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, București, 1938.

PANIN 2001 - N. Panin, *Oscilațiile de nivel ale Mării Negre și evoluția climei în Pleistocen*, in: *Istoria românilor*, vol. 1, București, 2001, p. 28-31.

PANIN 1983 - N. Panin, *Black Sea coast line changes in the last 10 000 years. A new attempt at identifying the Danube Mouths as described by the ancients*, Dacia N.S. 27 (1983), 1-2, p.175-185.

PÂRVAN 1914 - V. Pârvan, *Raport provizoriu asupra primei campanii de săpături la Histria*, ACMI, 1914, București, 1915, p. 117 -121;

¹⁷ PÂRVAN 1915, p. 199 : « De altă parte, iarăși nu ne este iertat să părăsim, ori, fie chiar, să lăsăm neisprăvită, o întreprindere așa de roditoare și de însemnătate culturală nu numai românească, ci și europeană, pentru că diferitele disponibilități budgetare se disolvă acum în alte ape decât cele arheologice ».

PÂRVAN 1915 - V. Pârvan, *Raport special nr. 4. Campania a II-a de săpături la Histria*, ACMI, 1915, București, 1916, p. 190-199 (= extras : *Raport asupra activității MNA în cursul anului 1915*, București, 1916, p. 18-20)

PREOTEASA *et alii* 2012 - L. Preoteasa, I. Bîrzescu, D. Hanganu, A. Vespremeanu-Stroe, *Schimbări morfologice în regiunea Histria produse înainte, în timpul și după declinul cetății*, SCIVA 63 (2012), 3-4, p. 201-223.

VESPREMEANU – STROE *et alii* 2013 - A. Vespremeanu-Stroe, L. Preoteasa, D. Hanganu, T. Brown, I. Bîrzescu, P. Toms, A. Timar - Gabor , *The impact of the Late Holocene coastal changes on the rise and decay of the ancient city of Histria (southern Danube delta)*, in: *Quaternary International, Advancing Pleistocene and Holocene climate change research in the Carpathian-Balkan region*, Vol. 293 (2013), p. 245–256.



Fig. 1 – Histria 1914-1927.



Fig. 2 – Histria 1927-1942.



Fig. 3 – Histria 1949 – 1960.



Fig. 4 – Histria 1961 – 1970.



Fig. 5 – Histria 1971 – 1980.



Fig. 6 – Histria 1981-1990.



Fig. 7 – Histria 1991 – 2000.



Fig. 8 – Histria 2001 – 2010.



Fig. 9 – Histria 2011 – 2015.



Fig. 10



Fig. 11